

Centre Pompidou

Cinéma | Rétrospective | Masterclasse | Rencontres

8 – 19 novembre 2023

Euzhan Palcy

Itinéraire d'une pionnière



Sommaire

Euzhan Palcy, itinéraire d'une pionnière.....	p. 3
Entretien avec Euzhan Palcy	p. 5
La filmographie	p. 6
Les événements	p. 7
La rétrospective	p. 8
Ouvrir la marche, 1983-2023 : 40 ans de lutte contre le racisme.....	p. 20
Remerciements, informations pratiques, temps forts à venir	p. 23

En lien avec l'événement « Ouvrir la marche, 1983-2023 : 40 ans de lutte contre le racisme »

En partenariat média avec

LOBS **Les Inrockuptibles** TROISCOULEURS

Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris 2023



En couverture: Euzhan Palcy au Centre Pompidou, septembre 2023, photo © Hugues Lawson-Body

Euzhan Palcy, itinéraire d'une pionnière

«Après les premières projections de Rue Cases-Nègres – comme mon prénom n'est ni féminin, ni masculin – j'entendais souvent : où est le réalisateur ? On aimerait bien le voir... Je me suis dit, c'est gagné si ça peut être un film tout court ! », racontait en riant la cinéaste Euzhan Palcy au critique Émile Breton, en 1993, dans *Femmes d'images*. Rue Cases-Nègres, ce film « tout court », fête cette année ses quarante ans. Fable cinématographique et charge sans appel contre les ravages du colonialisme, on continue de le présenter dans le monde entier.

Première femme récompensée par le César de la meilleure première œuvre, première également à qui les studios américains confiaient la responsabilité d'un tournage, première à diriger Marlon Brando... Euzhan Palcy a passé sa carrière à ouvrir des portes. Grandie dans la Martinique des années 1960, la gamine que rien ne prédisposait au cinéma sort diplômée de l'école Louis-Lumière et réalise son premier long métrage à 25 ans à peine. Il faut revoir aujourd'hui ses films emblématiques, *Rue Case-Nègres*, en 1983, et *Une saison blanche et sèche*, en 1989, qui dénonce les crimes de l'apartheid en Afrique du sud, comme l'ensemble de ce parcours qui traverse et raconte plusieurs décennies et différents territoires. Douze films au total, entre fictions, dont l'une produite par un studio hollywoodien, documentaires et œuvres pour la télévision, tendus vers la dénonciation obstinée du racisme et des discriminations systémiques. L'Oscar d'honneur pour l'ensemble de sa carrière, reçu à Los Angeles en novembre 2022, révélait la reconnaissance unanime de la cinéaste dans les pays anglo-saxons, déjà marquée par des rétrospectives au MoMA de New York, au Barbican Center de Londres ou au festival international du film de Toronto. L'œuvre cinématographique, vivante, d'Euzhan Palcy est importante, bien qu'encore trop peu mise à l'honneur en France.

Cette invitation du Centre Pompidou, en écho à la programmation *Ouvrir la marche, 1983-2023 : 40 ans de lutte contre le racisme*, qui revient et actualise les questions communes à une époque, prend la forme d'une rétrospective que la cinéaste accompagne généreusement, offrant en plus de nombreuses rencontres, une belle masterclass.

Le Centre Pompidou est fier d'accueillir la voix rare d'Euzhan Palcy et de (re)découvrir pour la première fois en France la diversité de ses images.

Amélie Galli et Judith Revault d'Allonnes,
Service des cinémas, département culture et création, Centre Pompidou



Euzhan Palcy au Centre Pompidou,
septembre 2023, photo © Hugues Lawson-Body

« Tout est politique mais j'espère surtout que mon cinéma est universel. »

Entretien avec Euzhan Palcy

Jeune fille, vous êtes soprano, vous chantez très bien, la littérature est également très importante pour vous. Alors, pourquoi avoir choisi le cinéma comme moyen d'expression ?

Vers l'âge de 12 ans, ma mère m'a mis entre les mains le roman autobiographique de Joseph Zobel, *La Rue Cases-Nègres*, et cela a été pour moi un énorme choc culturel. Imaginez qu'à l'école, tous les livres que nous recevions venaient de la métropole, dans ces pages, les fruits étaient toujours des pommes, des poires, des raisins, alors que nous vivions pour ainsi dire dans un incroyable verger.

Je tenais entre les mains un roman qui, justement, racontait la Martinique que je connaissais, les enfants que je côtoyais – bien que l'époque ne soit pas la même – les familles de coupeurs de cannes à sucre qui étaient mes voisines. Je me levais avec ce bouquin, je l'avais toujours avec moi, c'est devenu ma religion. Je trouvais fou qu'aucun film n'ait été réalisé à partir de cette histoire et j'ai décidé que ce serait le but de ma vie. Vers 13 ou 14 ans, j'ai fabriqué une sorte de projecteur avec une boîte à chaussures. J'avais fait un trou, mis une pile plate et au-dessus des deux fiches en métal, j'avais dessiné des décors et des personnages d'animaux sur des rouleaux de calculatrice, découpés avec des lames Gillette. J'étais fascinée par le cinéma. J'aimais aussi beaucoup l'opéra, je chantais, j'écrivais des nouvelles policières antillaises, beaucoup de poèmes dont certains ont été publiés dans des revues locales et diffusés à la radio. J'aimais beaucoup Alfred Hitchcock, il a fait partie de ceux qui m'ont éduquée en matière d'écriture. À 17 ans, j'ai écrit un scénario intitulé *La Messagère*, on tournait quelques images en 16 mm, par-ci, par-là, chaque

week-end. C'est devenu la première fiction télé dramatique de l'outre-mer. Ensuite, je suis partie à Paris entamer mes études.

Assumez-vous de faire un cinéma politique ?

Réaliser un film politique pour dénoncer l'exploitation de l'homme par l'homme, je ne réfléchis jamais ainsi. Je suis avant tout touchée par l'émotion, celle qui va bouleverser les cœurs et faire bouger les gens. C'est elle que je recherche. Vous savez que le premier acheteur de *Rue Cases-Nègres* à la Mostra, en 1983, était le plus gros distributeur japonais ? Qu'y a-t-il de commun entre nos deux histoires ? Ça prouve que le film est pétri de valeurs universelles.

« Je suis touchée par l'émotion, qui va bouleverser les cœurs et faire bouger les gens. »

Pour tourner *Une saison blanche et sèche*, j'ai pris des risques énormes, en poursuivant le travail d'André Brink, dont j'ai adapté le livre. Je me suis rendue dans le ghetto de Soweto de façon clandestine et j'ai recueilli les témoignages de personnes qui avaient été arrêtées, torturées. J'ai quitté l'Afrique du Sud avec la K7 audio cachée dans mes sous-vêtements avec du sparadrap. Ce que le film dénonce est une tragédie. À sa sortie de prison, Nelson Mandela m'a reçue. Pour lui, avec ce film, j'avais contribué extraordinairement à la lutte contre l'apartheid. Le cinéma sert aussi à ça, éduquer, informer et il sert à rappeler aux jeunes générations que nous sommes encore des êtres bien vivants, que nous pouvons encore pleurer, rire et partager des choses... Que nous sommes capables d'émotion, dans un monde de plus en plus robotisé.

Le Centre Pompidou vous invite à présenter l'ensemble de votre travail. Qu'est-ce que cela représente pour vous ?

Cette rétrospective est très importante, évidemment je ne demande ni ne revendique rien, j'ai eu des rétrospectives partout –aux États-Unis, en Angleterre, en Afrique– mais jamais dans mon propre pays. C'est choquant, voire un peu humiliant, ça fait mal. Ce fut long, très long, mais mieux vaut tard que jamais et je remercie le Centre Pompidou de rendre justice, plus encore qu'à une cinéaste, à des œuvres dont l'importance est prouvée par leur carrière à travers le monde.

« Je ne crée pas pour moi, ni pour mon ego, j'ai toujours essayé avant tout d'apporter ma petite pierre à une amélioration de cette société, à l'éducation de la nouvelle génération. »

Comme on dit chez nous : « on n'est souvent ni roi, ni reine dans son pays ».

Extraits de l'entretien réalisé par Amélie Galli, programmatrice de la rétrospective, le 20 septembre 2023, à Paris.

Retrouvez l'intégralité de l'entretien dans le Magazine en ligne du Centre Pompidou :



Filmographie

1975

La Messagère (52 min) *

1982

L'Atelier du diable (26 min) *

1983

Rue Cases-Nègres (101 min)

1989

Une saison blanche et sèche (97 min)

1990

Comment vont les enfants ? (11 min)

Segment d'un film collectif

1992

Siméon (115 min)

1994

Aimé Césaire, une voix pour l'histoire (3 × 52 min)

1998

Le Combat de Ruby Bridges (96 min)

2001

The Killing Yard (110 min) *

2005

Parcours de dissidents (88 min)

2007

Les Mariées de l'Isle Bourbon (180 min)

2008

L'Ami fondamental : Césaire / Senghor (18 min)

* Pour des raisons liées aux droits d'auteur ou d'indisponibilité matérielle, ce film ne figure pas au programme de la rétrospective.

Les événements

Ouverture

Mercredi 8 novembre

20h, Grande salle

En présence de la cinéaste

Séance semi-publique

Projection de *Rue Cases-Nègres* (1983, 101 min)

Rencontres

Jeudi 9 novembre

20h, Cinéma 1

Euzhan Palcy présente *Une saison blanche et sèche* (1989, 97 min).

Avec la journaliste et femme politique

Audrey Pulvar

Samedi 11 novembre

16h, Cinéma 2

Euzhan Palcy présente *Le Combat de Ruby Bridges* (1998, 96 min) précédé du court métrage *Comment vont les enfants ? / Hassane* (1990, 11 min).

Avec la réalisatrice Maimouna Doucouré

Dimanche 12 novembre

20h, Cinéma 1

Euzhan Palcy présente *Siméon* (1992, 115 min).

Avec un-e invité-e surprise

Lundi 13 novembre

20h, Cinéma 2

Euzhan Palcy présente *L'Ami fondamental : Césaire / Senghor* (2008, 18 min) suivi de *Parcours de dissidents* (2005, 88 min).

Avec le journaliste Harry Roselmack

Masterclasse

Dimanche 12 novembre

17h, Petite salle

Entrée libre

La cinéaste revient sur son parcours et ses processus de création lors d'une masterclasse animée par Amélie Galli, programmatrice de la rétrospective, avec Caroline Alonso, Samantha Balegant, Amanda Beauville-Diouf et Marie Holweck, des étudiantes de l'école Kourtrajmé et de l'UFR arts de l'université Picardie Jules-Verne à Amiens.

Séances présentées

Mercredi 15 novembre

20h, Cinéma 1

Euzhan Palcy présente *Aimé Césaire, une voix pour l'histoire* (1994, 3 × 52 min).

Avec la journaliste, réalisatrice et autrice

Rokhaya Diallo

Dans le cadre du 110^e anniversaire de la naissance d'Aimé Césaire

Samedi 18 novembre

20h, Cinéma 2

Le critique Emmanuel Burdeau, qui prépare actuellement un ouvrage sur le critique Serge Daney, présente *Rue Cases-Nègres* (1983, 101 min).

La rétrospective

Rue Cases-Nègres

France, 1983, 101 min, fichier numérique restauré, coul. Avec Garry Cadenat, Darling Légitimus, Douta Seck, Francisco Charles, Joël Palcy

Lion d'argent à la Mostra de Venise 1983 et César de la meilleure première œuvre 1984

Adapté du roman éponyme de Joseph Zobel, *Rue Cases-Nègres* a pour cadre la Martinique des années 1930, au sein de la communauté agricole des coupeurs de cannes à sucre. Le film raconte le quotidien de José, enfant noir brillant, porté et poussé à étudier par sa grand-mère, M'man Tine, et par son instituteur.

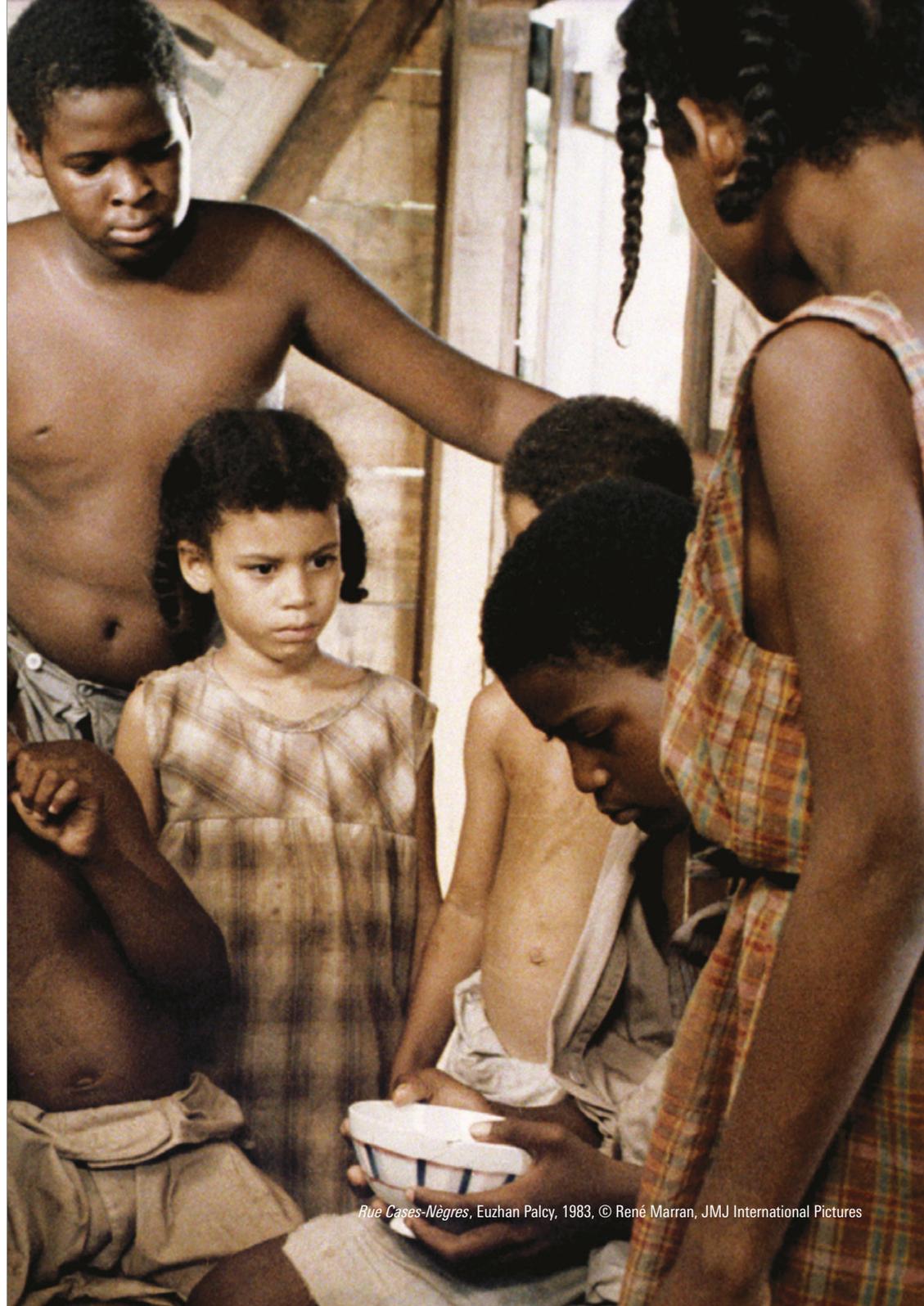
« Tout l'art d'Euzhan Palcy consiste à ne pas perdre de temps et tout son talent est dans son punch, son art de l'entrée en matière [...]. C'est dans l'exécution du détail que le film est le plus vrai : les enfants saouls qui mettent le feu aux champs, les rechutes de la grand-mère, le drame du bon élève en retard en classe, la ruade tragique qui tue le père de Léopold : toute une agitation. C'est même lorsqu'elle filme deux ou trois événements mêlés qu'Euzhan Palcy s'emmêle le moins ou le mieux. » Serge Daney, *Libération*, 23 septembre 1983

Mercredi 8 novembre, 20h, Grande salle, soirée d'ouverture, en présence d'Euzhan Palcy

Samedi 18 novembre, 20h, Cinéma 2, séance présentée par Emmanuel Burdeau



Rue Cases-Nègres, Euzhan Palcy, 1983, © René Marran, JMJ International Pictures



Rue Cases-Nègres, Euzhan Palcy, 1983, © René Marran, JMJ International Pictures



Une saison blanche et sèche, Euzhan Palcy, 1989, © Metro Goldwyn Mayer Studios – Park Circus

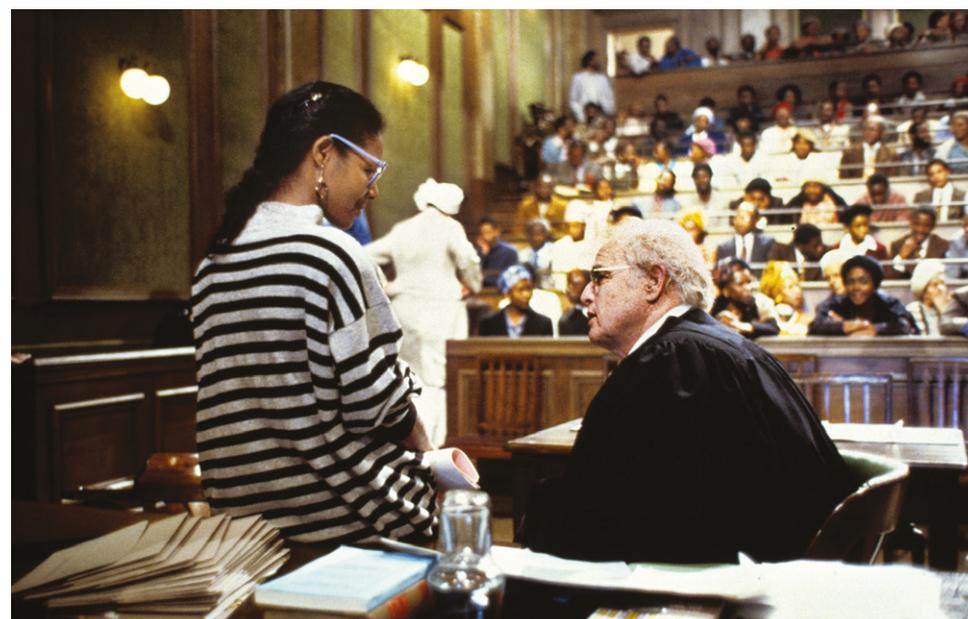
Une saison blanche et sèche
A Dry White Season
États-Unis, 1989, 97 min, DCP,
coul., vostf
Avec Marlon Brando, Susan
Sarandon, Donald Sutherland,
Jürgen Prochnow

Johannesburg, 1976. Ben du Toit, professeur d'histoire, Afrikaner, mène une existence paisible jusqu'au jour où son jardinier noir, Gordon et son jeune fils Jonathan, sont arrêtés, torturés puis tués au nom de l'apartheid. Le père de famille prend alors conscience du mensonge dans lequel il vit et essaye de rétablir une forme de justice. Le film est adapté du roman éponyme d'André Brink, publié en 1979 et interdit en Afrique du Sud. La cinéaste utilise du matériel qu'elle a enregistré clandestinement, dans des conditions périlleuses, en pleine Apartheid, alors que Nelson Mandela était encore en prison.

« Euzhan Palcy fait remarquablement alterner l'univers des Blancs et celui des Noirs. Espaces et cadres de vie, langages, gestes, structure et couleurs même des images contribuent à la véracité de cette opposition. Refus de toute démonstration, mais éloquence d'une mise en scène classique et efficace avec le souci de ne jamais isoler les personnages de leur environnement. [...] « Le spectacle » est souvent saisissant. » Jacques Chevalier, *Les Cahiers du cinéma*, n° 425, novembre 1989

Jeudi 9 novembre, 20h, Cinéma 1,
en présence d'Euzhan Palcy et de la journaliste et femme
politique Audrey Pulvar

Dimanche 19 novembre, 18h, Cinéma 1



Euzhan Palcy avec Marlon Brando sur le tournage d'*Une saison blanche et sèche*, 1989, © David James, Metro Goldwyn Mayer Studios



Comment vont les enfants ?

/ Hassane

How Are the Kids?/ Hassane

Segment d'un film collectif
France-Colombie, 1990, 11 min,
fichier numérique, coul., vostf

Issu du film collectif produit par l'Unicef, *Comment vont les enfants ?* – auquel participèrent également les cinéastes Lino Brocka, Jean-Luc Godard et Anne-Marie Miéville, Rolan Bykov, Ciro Durán et Jerry Lewis –, le court métrage documentaire *Hassane* relate le parcours d'une mère pour faire soigner son enfant à Niamey au Niger.

**Samedi 11 novembre, 16h, Cinéma 2,
en présence d'Euzhan Palcy et de la cinéaste Maïmouna Doucouré**

Dimanche 19 novembre, 15h, Cinéma 1

Siméon

France, 1992, 115 min, coul., vostf
Avec Jean-Claude Duverger,
Lucinda Messenger, Jocelyne
Béroard, Jean-Michel Martial

Dans un petit village des Antilles habite Siméon, un vieux professeur de musique que tout le monde aime et respecte. Avec son disciple, Isidore, mécanicien par nécessité et musicien par passion, il rêve de créer une musique qui devienne aussi universellement populaire que le jazz ou le reggae, en un mot conquérir le monde en créole. Lorsque Siméon meurt dans un accident, tout serait fini avant d'avoir commencé, s'il n'y avait l'acte d'amour d'une gamine de dix ans, Orélie, la fille d'Isidore.

**Dimanche 12 novembre, 20h, Cinéma 1,
en présence d'Euzhan Palcy et d'un-e invité-e surprise**

Vendredi 17 novembre, 20h, Cinéma 2



Siméon, Euzhan Palcy, 1992, © Moune Jamet, JMJ International Pictures

Aimé Césaire, une voix pour l'histoire

France, 1994, 3 × 52 min, fichier numérique, nb et coul.

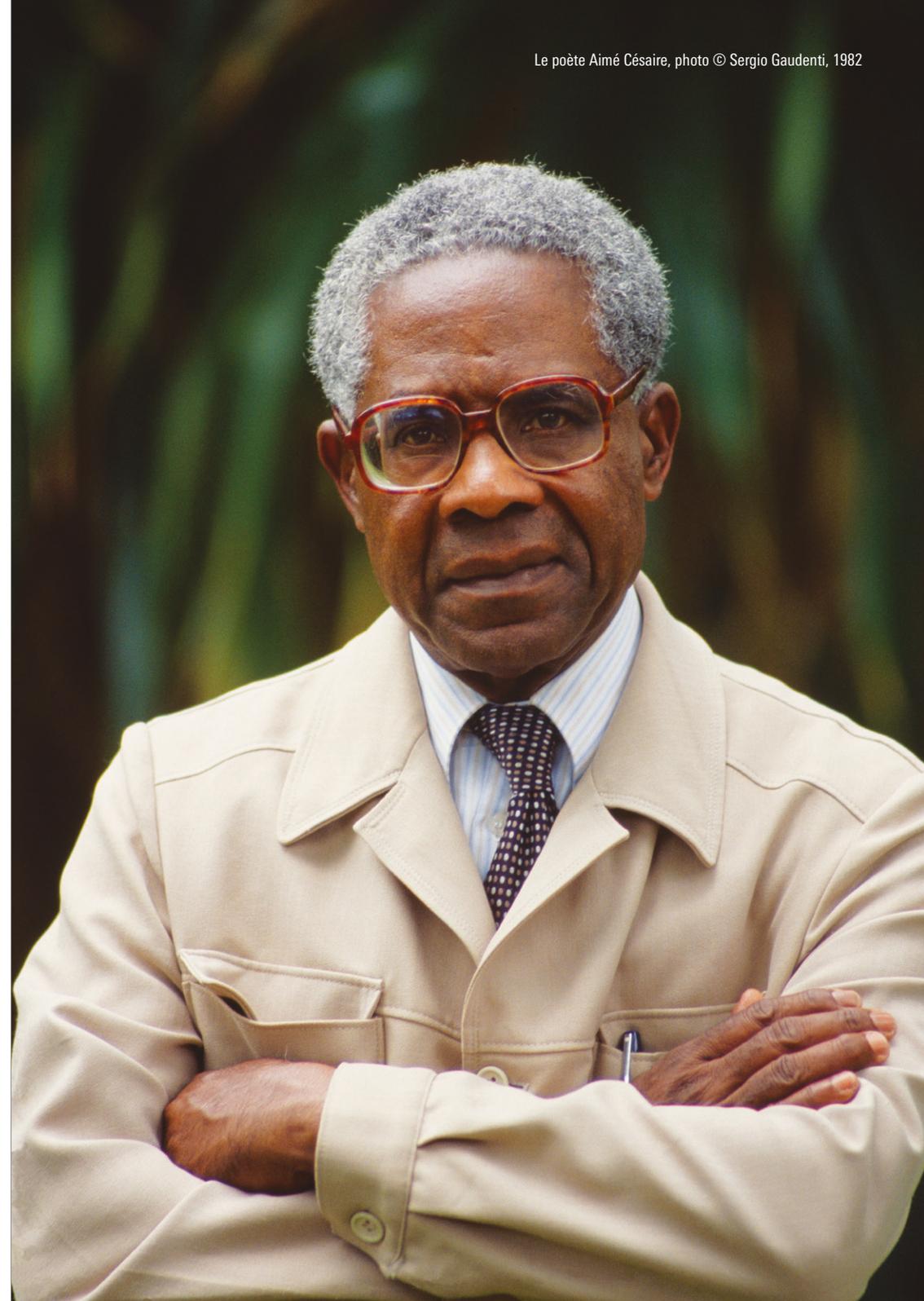
Avec Aimé Césaire, Joseph Zobel, Maryse Condé

Conçu à partir des entretiens menés par Euzhan Palcy et Annick Thébia-Melsan avec Aimé Césaire, le film en trois parties – *L'île merveilleuse*, *Au rendez-vous de la conquête*, *La force de regarder demain* – se tisse au fil d'images d'archives et de textes du grand poète de la négritude. Une promenade dans la vie d'Aimé Césaire, des souvenirs d'enfance aux combats politiques, en passant par la création et les amitiés.

« La créolité reste ambiguë : "On est créole pour ne pas être africain. La créolité n'a de sens que par rapport à un référent essentiel qui me paraît être l'Afrique." Césaire réagit par rapport à la conception idyllique et paradisiaque des îles qui avait cours dans la littérature antillaise et la recentre sur le "temps de détresse" : "Des hommes séparés brutalement de leur pays, de leur terre, de leurs dieux, de leurs légendes, de leur culture, de leur langue même." Alors que pour être universel, il fallait nier que l'on était nègre, "au contraire je me disais : plus on est nègre, plus on est universel" ». Olivier Barlet, *Africultures* n° 73, 2008

Mercredi 15 novembre, 20h, Cinéma 1, séance présentée par Euzhan Palcy et Rokhaya Diallo, dans le cadre du 110^e anniversaire de la naissance d'Aimé Césaire

Samedi 18 novembre, 16h, Cinéma 2
Dans le cadre de la Cinémathèque idéale des banlieues du monde



Le Combat de Ruby Bridges

Ruby Bridges

États-Unis, 1998, 96 min,
fichier numérique, coul., vostf
Avec Chaz Monet, Penelope
Ann Miller, Kevin Pollak,
Michael Beach

Film réalisé pour la télévision
américaine

À la Nouvelle-Orléans, dans les années 1960, Ruby Bridges, une petite fille noire, intègre une école exclusivement fréquentée par des enfants blancs. Tiré de faits réels, le film montre comment Ruby et sa famille doivent alors affronter l'hostilité de la part des autres parents d'élèves.

**Samedi 11 novembre, 16h, Cinéma 2,
en présence d'Euzhan Palcy et de la cinéaste Maimouna Doucouré**

Dimanche 19 novembre, 15h, Cinéma 1



Le Combat de Ruby Bridges, Euzhan Palcy, 1998, © Disney

Parcours de dissidents

France, 2005, 88 min, fichier
numérique, coul.
Avec la voix de Gérard Depardieu

Le film met en lumière l'histoire oubliée, même dans leur propre pays, des « dissidents », ces hommes et femmes de Martinique et de Guadeloupe qui quittèrent leurs îles entre 1940 et 1943 pour rejoindre, via la Dominique et Sainte-Lucie, les Forces françaises libres de de Gaulle, le « Général Micro ». Entrecoupé de rares images d'archives, le film fait la part belle aux entretiens avec ces résistants qui racontent leur passé avec passion, humilité et distance, avec parfois aussi un peu de rancune. Car une fois l'effervescence de 1945 passée, le retour dans les Antilles fut douloureux pour ces anciens combattants qui peinent encore aujourd'hui à être reconnus.

« Ce film documentaire a deux principaux objectifs. Il s'agit d'une part de rendre hommage aux dissidents antillais en faisant connaître leur courage et en réhabilitant leur action au sein de l'Histoire, et d'autre part de mettre en image l'exercice du souvenir. Un exercice qui prend, finalement, autant d'importance que le souvenir évoqué. [...] Il me semble urgent aujourd'hui de sauver les témoignages des derniers dissidents qui, plus que de simples récits d'autres temps créoles, constituent véritablement l'Histoire. Médailles et monuments sont une chose, mais la récompense utile et juste qu'ils doivent obtenir de leurs contemporains et des générations futures, c'est la compréhension et le respect de choix faits plus d'un demi-siècle auparavant. La force de *Parcours de dissidents* est dans ce paradoxe. »
Euzhan Palcy, *Africultures.com*, 2005

**Lundi 13 novembre, 20h, Cinéma 2,
en présence d'Euzhan Palcy et du journaliste Harry Roselmack**



Parcours de dissidents, Euzhan Palcy, 2005, © JMJ International Pictures

Les Mariées de l'Isle Bourbon

France, 2007, 180 min, fichier numérique, coul.

Avec Jean-Yves Berteloot, Cécile Cassel, Sara Martins

Film réalisé pour la télévision française

L'Ami fondamental, Aimé Césaire / Léopold Sédar Senghor

France, 2008, 18 min, fichier numérique, coul.

Située sur la route des Indes, l'Isle Bourbon est colonisée par des Français et des populations malgaches au 17^e siècle. Ce téléfilm d'aventure en deux parties raconte le peuplement de ce qui deviendra La Réunion en 1793. Sous forme très romancée, le film traite de la colonisation et du métissage de l'île mais surtout de l'inégalité entre les peuples, les sexes et les classes.

Il retrace aussi le parcours de trois femmes qui survivent à un éprouvant voyage en mer, depuis la France, pour épouser de force des ex-patriotes français résidant sur l'île, l'objectif de ces unions étant de peupler le territoire.

Jeudi 16 novembre, 19h, Cinéma 1

Amis, ils le furent dès leur première rencontre, en septembre 1931, dans la cour du lycée Louis-Le-Grand, à Paris. Aimé, fils des Antilles, Sédar, l'enfant de la terre africaine. Une amitié de toute une vie. Après dix ans de séparation, ils se retrouvèrent à Verson, en Normandie. Ces images inédites sont comme des adieux, car ce fut leur dernière rencontre, une ultime marche au milieu des mimosas où ils évoquent les moments forts de leur relation exceptionnelle et de leur existence vouée au combat pour l'humain.

**Lundi 13 novembre, 20h, Cinéma 2,
en présence d'Euzhan Palcy et du journaliste Harry Roselmack**

Euzhan Palcy avec Darling Legitimus sur le tournage de *Rue Cases-Nègres*, 1983
© JMJ International Pictures



Venue de Villeurbanne (à l'est de Lyon), Fatima Mehallal en marcheuse permanente,
20 novembre 1983, Strasbourg, photo © Amadou Gaye



Ouvrir la marche

1983-2023 : 40 ans de lutte contre le racisme

10-12 novembre 2023

En écho aux séances, dans les espaces du Centre Pompidou

Rencontres, débats, concerts... une proposition de Rokhaya Diallo, avec le Centre Pompidou, en présence de nombreux et nombreuses invitées, témoins et acteurs de l'époque (Toumi Djäïda, le Père Christian Delorme, Mehdi Charef, Sidney...) et des figures intellectuelles et artistiques de la génération actuelle (Fatima Daas, Lisa Bouteldja...).

« Le 15 octobre 1983, commençait la longue marche pour l'égalité et contre le racisme. Initiée par Toumi Djäïda, 19 ans à l'époque et victime d'une violence policière. C'est la première marche antiraciste d'envergure nationale en France. Partie de Marseille avec douze personnes, elle en réunira plus de cent mille à son arrivée à Paris. Quelques figures triées sur le volet seront même reçues par le président Mitterrand. Entre temps la marche a été rebaptisée "marche des Beurs" par les médias. En 2013, à l'occasion de ses trente ans, un sondage révélait que seuls 19% des sondés connaissaient l'existence de cette marche. Dix ans plus tard, cette marche pourtant considérée comme "le Mai 68 des enfants d'immigrés" par le sociologue Abdellali Hajjat peine toujours à imprimer notre mémoire collective. Son quarantième anniversaire vous invite à redécouvrir le contexte social, politique et culturel qui a conduit à la formulation publique de ces revendications politiques et d'analyser son héritage. De l'histoire des violences policières dans les quartiers populaires, à celle des mobilisations des enfants issus de l'immigration post-coloniale à travers la vie associative, culturelle ou médiatique, cet évènement commémoratif propose un dialogue entre hier et aujourd'hui. »

Rokhaya Diallo, journaliste et autrice

En ligne

1983, les sens de la marche

Tënk, plate-forme dédiée au documentaire, puise dans la Cinémathèque idéale des banlieues du monde – un projet initié en 2021 par la cinéaste Alice Diop et mené depuis par les Ateliers Médicis et le Centre Pompidou – et propose une escale documentaire inédite en cinq films. Signé par l'historien Tanguy Perron et le programmeur Samba Doucouré, ce programme intitulé *1983, les sens de la marche*, est disponible jusqu'au 2 décembre 2023 (sur abonnement).

Retrouvez le programme sur <http://tenk.fr>

Calendrier des séances

Mercredi 8 novembre

20h – Grande salle

Soirée d'ouverture, en présence d'Euzhan Palcy
Rue Cases-Nègres (1983, 101 min)
Séance semi-publique

Jeudi 9 novembre

20h – Cinéma 1

Une saison blanche et sèche (1989, 97 min)
En présence d'Euzhan Palcy et de la journaliste et femme politique Audrey Pulvar

Samedi 11 novembre

16h – Cinéma 2

Le Combat de Ruby Bridges (1998, 96 min) précédé de *Comment vont les enfants? / Hassane* (1990, 11 min)
En présence d'Euzhan Palcy et de la cinéaste Maimouna Doucouré

Dimanche 12 novembre

17h – Petite salle

Masterclasse d'Euzhan Palcy, animée par Amélie Galli et des étudiantes de l'école Kourtrajmé et de l'université Jules-Verne à Amiens

20h – Cinéma 1

Siméon (1992, 115 min)
En présence d'Euzhan Palcy et d'un-e invité-e surprise

Lundi 13 novembre

20h – Cinéma 2

L'Ami fondamental, Aimé Césaire / Léopold Sédar Senghor (2008, 18 min), *Parcours de dissidents* (2005, 88 min)
En présence d'Euzhan Palcy et d'Harry Roselmack

Mercredi 15 novembre

20h – Cinéma 1

Aimé Césaire, une voix pour l'histoire (1994, 3 x 52 min)
En présence d'Euzhan Palcy et Rokhaya Diallo, dans le cadre du 110^e anniversaire de la naissance d'Aimé Césaire

Jeudi 16 novembre

19h – Cinéma 1

Les Mariées de l'Isle Bourbon (2007, 180 min)

Vendredi 17 novembre

20h – Cinéma 2

Siméon (1992, 115 min)

Samedi 18 novembre

16h – Cinéma 2

Aimé Césaire, une voix pour l'histoire (1994, 3 x 52 min)
Dans le cadre de la Cinémathèque idéale des banlieues du monde

20h – Cinéma 2

Rue Cases-Nègres (1983, 101 min)
Séance présentée par Emmanuel Burdeau

Dimanche 19 novembre

15h – Cinéma 1

Le Combat de Ruby Bridges (1998, 96 min) précédé de *Comment vont les enfants? / Hassane* (1990, 11 min)

18h – Cinéma 1

Une saison blanche et sèche (1989, 97 min)

Merci !

Euzhan Palcy; Louise Guénot et Patrick Aglaé

Ainsi que : Francesca Corona et les équipes du Festival d'Automne 2023, Marie-France Aubert et le Festival international du film d'Amiens (FifAm), Jacques et Virginie Grandclaude, Nathalie Giessinger, Malika Débit et Exilène Films, Park Circus pour MGM, Swank Films pour Disney, Emmanuel Burdeau, Rokhaya Diallo, Maïmouna Doucouré, Audrey Pulvar, Harry Roselmack, François Vila, Jean-Michel Roland-Valmy
Dies Blau, Sophie Le Goff et l'INA, Vincent Paul-Boncour et Carlotta Films, Quentin Mével, Sarajoy Mercier, Lou Piquemal et l'Acrif, François Minaudier et Vostao, Sylvie Gengoul, Gabrielle Lorne et France télévisions, Benjamin Alimi et Hiventy, Jean-François Gaye et l'agence Dark Star, Hugues Lawson-Body, hôtel Le Grand Mazarin

Et pour la masterclasse : Philippe Fauvel, Caroline Alonso et Marie Holweck pour l'Université Picardie Jules-Verne à Amiens, Thomas Gayrard, Khaled Louafi, Samantha Balegant et Amandine Beauville-Diouf pour l'école Kourtrajmé

Les équipes du Centre Pompidou : **Président du Centre Pompidou** Laurent Le Bon, **directrice générale** Julie Narbey, **directrice générale adjointe** Charlotte Bruyère, **département culture et création :** **directeur** Mathieu Potte-Bonneville, **directeur adjoint** Nicolas Larnaudie, **administration** Sandrine Chassaing, **cheffe du service cinémas** Judith Revault d'Allonnes, **chargée de programmation** Amélie Galli **assistée de** Noémie Quignard, Charlotte Menut et Thaïs Bado, **administration** Catherine Quiriet, **régisseurs** Baptiste Coutureau, Pauline Delfino, Carles Torres, **chef du service de la parole** Jean-max Colard, **chargée de programmation** Aliénor Philbert, **direction de la production :** **directrice** Claire Garnier, **chef du service de la régie des salles** Grégory Mortelette, **projectionnistes** Benoît Bazillais, Nicolas Ballet, Bruno Boullault, Julie Lanusse, **accueil** Daniela Zapata-Barreto, **chef du service de la production audiovisuelle** Sylvain Wolff, **direction du développement économique et international :** **directrice** Gaële de Medeiros, **responsable mécénats et partenariats** Jean-Christophe Claude, **direction de la communication et du numérique :** **directrice** Geneviève Paire, **bibliothèque Kandinski :** **chef de service** Nicolas Liucci-Goutnikov, **archiviste** Natalia Klanchar

Informations pratiques

Centre Pompidou

Place Georges Pompidou
75191 Paris cedex 04
+33 (0)1 44 78 12 33

Ouvert tous les jours sauf le mardi de 11h à 21h, le jeudi jusqu'à 23h.

Informations et réservations

Tarifs Cinéma 5€, 3€ tarif réduit et gratuit pour les adhérents du Centre Pompidou et les abonnés du Festival d'Automne (dans la limite des places réservées)
Masterclasse : entrée libre dans la limite des places disponibles

Achat de billets

Par téléphone : 01 44 78 12 33, en ligne : <https://billetterie.centrepompidou.fr>,
Sur place : en caisses (uniquement le jour de la séance)

Suite aux besoins de vérifications des sacs et des affaires dans le cadre du plan Vigipirate, il est recommandé de se présenter au moins 30 minutes au minimum avant le début de chaque séance.

Contact presse

Centre Pompidou
Marine Prévot
marine.prevot@centrepompidou.fr
+33 (0)1 44 78 48 56

Agence Rendez-Vous

Viviana Andriani et Aurélie Dard
viviana@rv-press.com
aurelie@rv-press.com
+33 (0)1 42 66 36 35

Temps forts à venir

Alice Rohrwacher

Rétrospective intégrale | Avant-première | Exposition | Masterclasse | Rencontres | Livres
1^{er} décembre 2023 – 1^{er} janvier 2024

Hors Pistes #19

Les règles du sport
Exposition | Cinéma | Spectacles | Paroles
18 janvier – 18 février 2024

Terence Davies

Rétrospective intégrale | Avant-première | Rencontres
1^{er} – 17 mars 2024

Et toujours les rendez-vous réguliers **Trajectoires** et **La Cinémathèque idéale des banlieues du monde**



Suivez-nous !

@CentrePompidou

#CentrePompidou

#EuzhanPalcy



Retrouvez toute la programmation du Centre Pompidou
sur www.centrepompidou.fr